

Pour commencer et comme il est de tradition, une présentation du cycle et du pays (ou partie de pays) choisi, cette année : l'Italie du Nord.

L'objet de la séance d'aujourd'hui :

- C'est comme d'habitude de vous présenter le programme des 20 séances et même 21 séances que nous avons prévues cette année : nous aurons en effet un « bonus » en fin d'année. Mais cette année, je serai beaucoup plus bref sur ce point que les années précédentes.

Je rappelle que ce programme a été élaboré en équipe, par Christian GENTIL, Marie-Claude LEGLEINE, Hélène ROCHE et moi-même. Naturellement, nous avons dû faire des choix. L'Italie, même limitée à sa partie nord, c'est évidemment un sujet **très riche** et même à vrai dire un peu monstrueux dans tous les domaines qui nous intéressent habituellement : l'histoire, l'architecture, la peinture, la musique, la littérature, le cinéma... Cela donne un peu le vertige : Imaginez Venise, Milan, Turin, Gènes, Bergame, Crémone, Mantoue, Vicence, Trieste, Bologne, Ravenne...

Je précise que, parallèlement à l'élaboration du cycle de conférences, nous avons aussi travaillé à la préparation et à la conception du voyage qui sera proposé en fin de cycle, à ceux qui le souhaitent évidemment (l'effectif ne devra pas dépasser 35 personnes environ). Je peux d'ores et déjà vous dire que, cette année, ce voyage aura lieu du vendredi 10 mai au dimanche 19 mai. Il sera fait en autocar et amènera les voyageurs successivement à Turin, puis autour du lac Majeur et du lac de Côme, à Bergame et enfin à Milan.

A noter à ce propos que le cadre de nos conférences c'est une chose, l'itinéraire du voyage c'en est une autre. Le voyage ne saurait concerner toutes les grandes cités de l'Italie du Nord. Cependant, comme les années précédentes, nous nous sommes toujours efforcés de favoriser les relations entre les sujets des conférences et les étapes du voyage.

Je précise qu'ATHENA, retenue cette année pour le voyage, nous le présentera le mardi 6 novembre, après la conférence qui, exceptionnellement, sera avancée ce jour là à 14 h.

Vous verrez que, pour les conférences, nous avons fait appel à des spécialistes que les anciens connaissent déjà bien. Mais il y aura aussi cette année beaucoup de nouveaux intervenants, évidemment, spécialistes des sujets présentés.

- Mais, auparavant, cette première séance, ce sera aussi l'occasion de situer un peu notre sujet de cette année.

Comme l'an dernier, nous n'avons qu'une partie de pays.

Pourquoi avons-nous limité le sujet cette année à l'Italie du Nord et qu'est-ce que l'Italie du Nord ?

- A ce stade, ce sera aussi bien sûr l'occasion de présenter quelques éléments de géographie physique et humaine puisque nous n'aurons pas de conférence particulière sur ce thème.

- Mais, cette année, j'occuperai la plus grande partie de cette première séance à vous parler de la préhistoire et de l'antiquité en Italie du Nord.

Vous avez vu que nous n'aurons pas cette année de conférence spécifique sur ces périodes. Nous regretterons M. Buisson qui nous régalaient chaque année de ses informations, adaptées chaque fois à la région concernée, concernant Celtes et Romains...

J'essaierai modestement de suppléer à cette absence (sans évidemment prétendre le remplacer). Il ne s'agira pas, bien sûr, de viser à l'exhaustivité pour une période évidemment très riche en Italie (même limitée à sa partie nord). Mais je vous présenterai les différentes civilisations qui se sont succédées (ou côtoyées) sur cette terre d'Italie du nord qui a toujours été naturellement un lieu de passage. J'ai choisi quelques sujets sur lesquels je m'attarderai un peu plus, comme la momie d'Otzi, un témoignage exceptionnel des hommes du Chalcolithique en Italie du Nord, les gravures rupestres du Val Camonica, et, pour la période romaine, j'insisterai sur la position particulière de l'Italie du Nord dans l'Empire.

## 1) CADRE

Tout d'abord, je voudrais donc préciser le **cadre historique et géographique** que nous avons retenu pour ce nouveau cycle de conférences sur l'Italie du Nord.

**DOC 1** - Et d'abord, qu'est-ce que l'Italie du Nord ?

Certains m'ont posé cette question lorsque nous avons proposé (et que vous avez choisi) ce sujet.

L'Italie du Nord ce n'est pas à priori une entité « officielle » (encore que...). Telle que nous l'avons perçue, ce sont simplement 8 régions sur les 20 que compte l'Italie (**voir la carte**). Mais ce sont des régions d'importance très inégale tant au point de vue superficie qu'au point de vue population.

La moitié, soit quatre régions, sont parmi les plus importantes d'Italie, des deux points de vue (superficie et population) :

- La LOMBARDIE, capitale Milan (seconde ville italienne en population), avec 23 863 km<sup>2</sup> pour cette région et plus de 10 millions d'habitants ;
- Le PIEMONTE, capitale Turin (4<sup>ème</sup> ville italienne en population), avec 25 402 km<sup>2</sup> pour cette région et 4 380 000 habitants ;
- La VENETIE, capitale Venise, avec 18 399 km<sup>2</sup> et plus de 4 900 000 habitants ;
- L'EMILIE-ROMAGNE, capitale Bologne (7<sup>ème</sup> ville d'Italie), avec pour cette région 22 446 km<sup>2</sup> et plus de 4 450 000 habitants.

Les quatre autres sont plus modestes, voire beaucoup plus modestes :

- La LIGURIE, capitale Gènes (6<sup>ème</sup> d'Italie) ; c'est une bande étroite le long de la côte, avec seulement 5 421 km<sup>2</sup>, mais quand même environ 1 560 000 habitants ;
- Le VAL D'AOSTE, capitale Aoste, ce n'est que 3 263 km<sup>2</sup>, et en pleine montagne, avec moins de 130 000 habitants ;
- Le TARENTIN-HAUT ADIGE, capitale Trente (c'est la ville du concile, de 1545 à 1563). Cette région, c'est quand même 13 607 km<sup>2</sup>, mais toujours en zone de montagne, avec cette fois plus de 1 000 000 d'habitants ;

- Et enfin tout à l'est la VENETIE JULIENNE - FRIOUL, capitale Trieste, avec 7 862 km<sup>2</sup> seulement et quand même quelques 1 220 000 habitants.

Ceux qui sont doués en calcul mental peuvent d'ores et déjà mesurer l'ampleur de cette zone : au total cela fait plus de 120 000 Km<sup>2</sup> et environ 27 640 000 habitants, soit un gros tiers de l'Italie en superficie (l'Italie c'est un total de 301 336 km<sup>2</sup>) et une petite moitié de l'Italie en population (l'Italie c'était en 60 589 445 habitants en 2017).

Cela nous donne, par comparaison, un petit cinquième de la France en superficie mais une petite moitié de la France en population (on voit déjà que cette partie de l'Italie est de loin la plus peuplée, malgré la présence de zones de montagne).

Donc ce n'est pas rien...

J'ai dit tout à l'heure que l'Italie du Nord, ce n'est pas vraiment une notion « officielle ». Autrement dit, c'est un peu artificiel comme découpage.

Mais j'ai aussi dit « encore que »...

En effet, Pour ce qui concerne l'Italie on oppose traditionnellement l'Italie du Nord, riche et active, au « Mezzogiorno », au sud, un peu sous développé et en tous cas moins favorisé.

Mais l'Italie du Nord de ce point de vue, c'est beaucoup plus large que le territoire que nous avons retenu, le Mezzogiorno ne concernant que les régions du sud de l'Italie et pas l'Italie centrale (la Toscane, le Latium...).

Politiquement, on connaît l'existence de mouvements politiques quasi « séparatistes » pour l'Italie du Nord. C'est le concept géographique de « Padanie » revendiqué dans les années 1990 par la Ligue du Nord séparatiste puis fédéraliste. L'Italie du nord telle que nous l'avons retenue a donc une forte connotation politique (mais ne me faite pas dire que nous avons défini notre territoire d'études en fonction de cela...). Cependant, la Ligue du Nord est un parti qui s'est depuis implanté dans toute l'Italie, prenant le nom de « Ligue » tout court en

2017. Il a obtenu 17 % des voix aux dernières élections et est actuellement au pouvoir en Italie dans une coalition avec le mouvement « 5 étoiles ».

Cependant, il est une autre référence qui coïncide exactement avec le territoire que nous avons défini. Ce sont les **NUTS1**, en clair les « Unités territoriales statistiques » qui correspondent à une nomenclature européenne. Il y en a 5 pour l'Italie : Nord-Ouest, Nord-Est, Centre, Italie méridionale et Italie insulaire. Or, les deux premières (Nord-ouest et nord-est) coïncident exactement avec la zone que nous avons retenue. Evidemment, ce ne sont pas des entités administratives, en aucune façon. Elles n'ont de finalité que statistique. Mais cela montre quand même que la zone « Italie du Nord » que nous avons retenue a une vraie cohérence.

## **2) LA GEOGRAPHIE**

L'historien Fernand Braudel a écrit de l'Italie, dans son célèbre ouvrage « La Méditerranée, L'espace et l'histoire » : « elle est l'axe médiant de la mer et, beaucoup plus qu'on ne le dit d'ordinaire, elle s'est toujours dédoublée entre une Italie tournée vers le Ponant (comprendre l'ouest) et une Italie tournée vers le Levant (l'Est) ».

Cela se vérifie pour l'Italie du Nord. Le symbole de cette dichotomie entre une Italie tournée vers l'Orient et une Italie tournée vers l'Occident, c'est l'opposition entre les deux grandes villes – et au Moyen Age déjà républiques – de Gênes et de Venise. Et le symbole de ce symbole, ce sont peut-être les personnalités d'un côté de Marco Polo, le Vénitien, qui au XIIIème siècle a vécu plus de 20 ans chez l'empereur Mongol, le Grand Khan, et d'un autre côté, Christophe Colomb, le génois, découvreur des Amériques à la fin du XVème siècle.

Mais, pour Venise, il n'y a pas que Marco Polo : **DOC 2** - voyez les comptoirs et possessions vénitiennes aux alentours du XVIème siècle. Le paradoxe c'est que le fameux livre de Marco Polo, dans lequel il raconte son périple et son séjour, le « Livre des Merveilles », n'aurait pas été écrit par lui mais par un pisan auquel il l'a raconté alors qu'ils étaient tous deux prisonniers des Génois (après la défaite navale infligée à Venise, alliée à Pise, par les Génois, en 1296).

Pour ce qui concerne Gênes, on sait que son expansion s'est orientée vers l'ouest. Ceux qui ont fait le séjour « rando et découvertes » en Corse il y a deux ans ont pu voir à Calvi les (prétendus) restes de la maison natale de Christophe Colomb. Il semble que celui-ci soit plutôt originaire d'un village de la montagne près de Gênes. Mais il n'en reste pas moins que la Corse a été dominée par les Génois pendant des siècles. **DOC 3** : Voir cette carte de « l'expansion génoise en Méditerranée » au XVIème siècle, qui montre que ses prétentions valaient bien celles de sa rivale Venise. Attention : il ne s'agit pas forcément de territoires occupés (qui se limitent à la couleur violet foncé). Les territoires en mauve clair et plus encore ceux en ocre peuvent vous étonner : les premiers correspondent à une domination commerciale, les seconds (Espagne et Portugal) à une domination bancaire. A cette époque, les Génois étaient les banquiers de la couronne espagnole. A vrai dire, on voit que cette expansion (sous formes de comptoirs commerciaux) se dirigeait aussi vers la Méditerranée orientale et la Mer Noire...

## - GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Je ne vais pas insister beaucoup sur ce point tant cette zone nous est proche et bien connue. De plus, sa structure est assez simple : une vaste plaine fertile entourée de montagnes. **DOC 4**.

La plaine c'est évidemment la plaine du Pô.

Cette grande plaine (plus de 40 000 km<sup>2</sup>), largement ouverte sur la mer Adriatique, est cernée au nord par l'arc alpin qui constitue une réelle frontière naturelle. Avec des sommets de plus de 4 000 mètres d'altitude : citons d'Ouest en Est le Mont Blanc avec quelques 4810 m. (le sommet est en France mais le versant Est est presque entièrement en Italie), le Mont Rose avec 4634 m., le Cervin (Matterhorn en suisse alémanique) exactement à la frontière avec la Suisse, avec 4478 mètres, le Lyskkamm avec 4527 m...

Cette chaîne alpine n'est toutefois pas infranchissable, avec de nombreux cols et aujourd'hui des tunnels (Tunnel du Mont Blanc, Tunnel du Fréjus, tunnel du Simplon avec la Suisse, tunnel du Brenner avec l'Autriche, avec en outre le tunnel dit « de base du Brenner » en cours de construction). Elle n'a d'ailleurs nullement empêché les

invasions : pensons à Hannibal franchissant les Alpes avec ses éléphants, aux Gaulois Sénons de Brennus dès 390 avant JC (Rome pillée, Le Capitole sauvé par ses oies...). Puis pensons à tous les envahisseurs plus ou moins contenus pendant tout l'Empire romain (et de moins en moins au fil du temps, nous le verrons). Et plus tard Charlemagne, Louis XII, François Ier, le général Bonaparte...

Cette chaîne alpine, complétée à l'Est par les Dolomites (avec de ce côté le mont Marmolada avec 3 343 m.) vient clore la plaine quasiment jusqu'à la mer Tyrénienne d'un côté et la mer Adriatique de l'autre.

Et elle est complétée au sud par la partie nord des Apennins. Les altitudes sont bien sûr plus modestes de ce côté-là, mais on trouve quand même dans cette partie des Apennins le Monte Limone qui culmine à 2165 m.

La plaine du Pô, c'est un climat assez rude et contrasté, avec des hivers rigoureux, des brouillards fréquents, et avec des été chauds et orageux. Du côté de l'Adriatique à l'Est, sur le littoral ligure à l'ouest, le climat est plus méditerranéen. Il en est de même, dans une certaine mesure, au bord des grands lacs subalpins : lac de Côme, lac Majeur, lac de Garde...

## **- GEOGRAPHIE HUMAINE**

L'Italie du Nord est indéniablement une zone riche et très active.

La terre est riche et favorable à l'agriculture et l'élevage, en particulier dans la plaine du Pô, avec la particularité de la culture du riz dans la région de Milan. La Lombardie est la région qui produit le plus de riz en Europe. Mais il a fallu un long effort de domestication des crues redoutables. **DOC 5** - Voir le film « Riz amer » de 1949, avec Silvana Mangano et Vittorio Gassman, dont nous parlera à n'en pas douter M. Calzетtoni qui, comme chaque année, nous fera une conférence sur le cinéma en Italie du Nord.

On aurait pu avoir un sujet sur la gastronomie en Italie du Nord, évidemment en rapport localement avec l'agriculture et l'élevage : le risotto des régions de Turin et surtout Milan, à Milan toujours l'osso Bucco et la célèbre escalope milanaise, la polenta un peu partout en Italie du nord (qui dit polenta dit maïs), le carpaccio inventé à Venise, les Gnocchis et les Spaghetti bolognese, le vinaigre balsamique de Modène en Emilie-Romagne...

Mais aussi la charcuterie, en particulier dans le val d'Aoste ... et à vrai dire dans toute l'Italie du nord et même en Emilie-Romagne. Les fromages aussi bien sûr, en particulier le Mascarpone et le Gorgonzola en Lombardie.

Et partout les vins : les 23 vins différents du Val d'Aoste, plus haut vignoble d'Europe (jusqu'à 1000 m.), l'Asti Spumante (vin pétillant) dans le Piémont, les vins des Cinque terre en Ligurie, le Valpolicella et le Bardolino en Vénétie, le Lambrusco (vin rouge pétillant) en Emilie-Romagne... Sans oublier la Grappa et, en Ligurie, l'huile d'olive...

L'industrie est également très active, en particulier dans les grandes villes de Turin et Milan (le triangle Gênes – Turin – Milan est la zone la plus industrialisée de l'Italie) : je ne citerai que les véritables institutions que sont les pneumatiques Pirelli à Milan, entreprise créée en 1872 et qui est la 5<sup>ème</sup> dans le monde, les automobiles FIAT à Turin, l'informatique avec Olivetti à Turin également...

Sans parler du design, de la mode de luxe à Milan (avec en particulier Prada pour la mode vestimentaire). Mais citons aussi à cet égard Benetton à Trévis.

Dans un contexte de crise, les régions qui s'en sortent le mieux en Italie sont la Lombardie, la Vénétie et l'Emilie Romagne, avec en particulier dans cette dernière région la fameuse « Packaging Valley » qui regroupe, dans le domaine de l'emballage, quelques 70 entreprises particulièrement dynamiques, avec plus de 13 000 emplois au total.

## **L'HISTOIRE**

### **3) PREHISTOIRE ET ANTIQUITE.**



Historiquement et comme chaque année, toutes les périodes seront abordées pour cette zone géographique, ce depuis le Haut moyen Age. Mais il me revient de traiter dès aujourd'hui, je vous l'ai dit, de la préhistoire et de l'Antiquité.

Evidemment c'est un défi un peu impossible. L'année dernière, pour ce qui concerne l'Angleterre, nous avons eu deux séances sur respectivement les Celtes et la période romaine. Aujourd'hui je dois ne consacrer qu'une partie de cette conférence pour cette même période, ce s'agissant de l'Italie du Nord qui n'est pas la zone la moins riche évidemment s'agissant de la préhistoire et surtout de la période romaine...

Mais justement, notre sujet se limite à l'Italie du Nord et il ne s'agit évidemment pas de détailler toute l'histoire du peuplement de la péninsule et encore moins de la Rome antique pendant les quelques 12 siècles de son existence de 753 avant JC (date mythique de la fondation de Rome calculée par les auteurs antiques mais que les fouilles archéologiques ont plus ou moins confirmée) à 476 après JC, date de la fin de l'empire romain d'occident.

Je vais me focaliser sur l'Italie du Nord. Mais même dans ce cadre, j'ai dû faire des choix. Je me concentrerai principalement sur trois sujets :

- L'histoire de la découverte de la momie d'Otzi et ce que celui-ci peut nous apprendre sur la période de l'âge du cuivre en Italie du Nord (chalcolithique) ;
- Les gravures rupestres du val Camonica ;
- La place (grandissante, j'essaierai de vous montrer comment et pourquoi) de l'Italie du Nord dans l'histoire de l'Empire romain.

## **A – LA PERIODE PALEOLITHIQUE**

La préhistoire est riche en Italie du Nord, dès le paléolithique. De nombreux sites ont livré des vestiges importants dans toute la plaine du Pô.

Dans la région d'Emilie-Romagne, plus exactement dans la zone du **Mont Poggiolo** (dans les Apennins), sur ce qui était à l'époque une

plage sur l'Adriatique, on a même découvert un atelier de taille d'outils lithiques gigantesque qui s'est révélé l'un des plus anciens découverts en Europe : il remonte à 800 000 ans et même, selon une étude récente, plus d'un million d'années. Les objets sont exposés pour l'essentiel au Musée civique archéologique de Forli.

**DOC 6** - Les **Néandertaliens** y sont attestés, aux alentours de 60 000 - 50 000 ans avant aujourd'hui, notamment dans la **grotte de Fumane** dans la province de Vérone et dans celle de San Bernardino, dans la province de Vicence.

**L'homme moderne** apparaît au Paléolithique supérieur. Des restes osseux de la **période Aurignacienne** ont aussi été découverts dans la grotte précitée de **Fumane**, près de Vérone (datés de 34 000 à 32 000 ans). Voir sur la photo du haut l'importance de la stratigraphie obtenue sur plus de 3 mètres de haut (chaque étiquette correspond à un stade d'occupation, du plus ancien en bas au plus récent en haut).

**DOC 7** - Il n'y a pas que des vestiges osseux et lithiques, mais aussi des témoignages émouvants de l'art de cette époque.

Comment ne pas évoquer à cet égard les **sites des grottes de Grimaldi** situés tout près de la frontière franco italienne (mais en Italie, sur le territoire de la commune de Vintimille), où plusieurs grottes ont donné lieu à la découverte de sites d'habitat du paléolithique ainsi que de sépultures... dont celle de « **l'homme de Grimaldi** » qui est un homo Sapiens et de « **l'homme de Menton** » qui est en fait une femme dont la tête était recouverte de coquillages). On y a découvert de nombreuses vénus paléolithiques, dont l'une des plus fameuses (voir la photo du milieu), celle dite justement « **de Grimaldi** », tout à fait caractéristique de ces vénus de la préhistoire, aux formes très étudiées, le plus souvent presque sans tête ni pieds, mais avec une utilisation maximum de la symétrie des seins et des fesses, aboutissant à des formes presque abstraites, en tous cas très géométriques. André Leroi-Gourhan, auteur de la célèbre « Préhistoire de l'art occidental », en a mis en évidence la forme en losange plus ou moins effilé (**voir la série de schémas en haut de la photo**). La vénus de Grimaldi est à cet égard une des plus caractéristiques. Elle est

d'ailleurs appelée aussi la « vénus en losange ». Elle date d'environ 20 000 ans avant JC (ou peut être même 25 000 ans). Elle est plus ancienne donc que les peintures rupestres de Lascaux ... mais plus récente que celles de la grotte Chauvet). Elle ne mesure qu'un peu plus de 8 cm et présente à l'évidence (comme beaucoup de ces statuettes en Europe) une femme enceinte (cette caractéristique et la petitesse de ce type de sculptures fait penser qu'il s'agissait d'amulettes, peut-être protectrices pour les femmes enceintes). Celle-ci est en stéatite verte (c'est une roche que l'on trouve dans les Alpes et avec laquelle on a fabriqué des outils et notamment des haches polies plus tard au néolithique). Elle a été découverte en 1898 dans la grotte du Prince à Grimaldi, près de Vintimille (encore une fois nous sommes bien en Italie) et elle est aujourd'hui conservée au musée de Saint Germain en Laye dans la région parisienne.

Mais d'autres vénus ont été trouvées dans le même secteur : voir par exemple celle appelée « le polichinelle » (à droite sur l'écran), eu égard pour cette dernière à sa forme très « étudiée » de profil. A noter qu'il s'agit toujours de femme enceintes.

**DOC 8** : Sur cet écran vous pouvez voir toutes les vénus ou autres sculptures comparables trouvées dans le même secteur (les grottes de Grimaldi). Il y en a 14 (ce qui est énorme, sachant qu'il n'en a été trouvé qu'un peu plus de 200 dans le monde). Chacune est vue ici sur plusieurs faces.

Mais il y a une vénus plus ancienne trouvée également en Italie du nord, à Savignano (à gauche sur la photo **DOC 7**), en Emilie Romagne (le nom complet de la commune est Savignano sul Rubicone... (c'est-à-dire sur le Rubicon, qui doit vous dire quelque chose... Nous y reviendrons). Cette vénus là est datée de 29000 ans (entre 4000 et 9000 ans plus tôt que celle de Grimaldi...).

**B – AU NEOLITHIQUE**, on passe progressivement des chasseurs-cueilleurs du paléolithique aux communautés sédentaires d'agriculteurs-éleveurs, avec des colons venus probablement de l'Est de la Méditerranée (ou d'Europe centrale, cela est discuté, mais l'un n'exclut pas l'autre...). C'est l'apparition aussi des céramiques à décors imprimés avant cuisson. Apparue d'abord dans le sud de la

péninsule, le mode de vie néolithique s'étendra à toute l'Italie entre 6000 et 5000 avant JC.

Puis viennent ce que l'on a coutume d'appeler les « âges des métaux ».

**C – L'AGE DU CUIVRE** en Italie est appelé Enéolithique et couvre la période 4000 – 2200 avant JC. Il est évidemment caractérisé par l'apparition et le développement très progressif de la métallurgie (du cuivre d'abord), attestée en Italie à partir de 4500 et 4000 avant JC.

C'est au début de cette période que doit être situé un des vestiges les plus étonnants : la momie d'Ötzi, que je voudrais vous présenter un peu plus longuement.

## ÖTZI

**DOC 9** - Vous connaissez probablement tous cette momie retrouvée fortuitement dans les Alpes le 19 septembre 1991, à 3210 m. d'altitude, dans le val de Senales, à moins de 100 m. de la frontière autrichienne (**Voir sur l'écran la localisation de la découverte marquée par un point rouge : nous sommes sur un sommet, même s'il y en a de plus élevés en arrière**). Si près de la frontière d'ailleurs que la momie a d'abord été conservée et étudiée en Autriche, avant que l'on s'aperçoive qu'elle avait été trouvée en territoire italien (de peu !) et qu'on la « restitue » donc à l'Italie, où elle se trouve toujours au musée de Bolzano. Elle avait été conservée jusqu'à sa découverte dans les glaces du glacier du Hauslabjoch, dans les Alpes de l'Ötztal (d'où le nom, Ötzi, qui lui a été donné). Attention : ce n'est pas un corps volontairement momifié après décès comme les momies égyptiennes, il s'agit d'une momification naturelle d'un homme mort sur ce glacier au sommet des Alpes il y a quelques 4546 ans (plus ou moins 15 ans selon les dernières datations croisées qui ont été effectuées). Attention ! cette datation dite « BP », soit « before present », se calcule à partir de 1950. Ce qui place son décès aux environs de 2596 avant JC. (en plein âge du cuivre donc, ou énéolithique en Italie : c'est une période charnière par excellence entre les industries lithiques et osseuses de la fin du néolithique et le début

d'une industrie métallurgique. L'outillage reste principalement lithique, mais peut être complété par des outils ou armes en cuivre). Pour être complet, je me dois de préciser que des datations plus anciennes, de l'ordre de 3250 avant JC, ont été proposées (c'est toujours l'âge du cuivre en Italie du Nord). Mais la datation que j'ai précédemment donnée est probablement plus proche de la vérité car elle se fonde sur des méthodes plus récentes et sophistiquées, et surtout sur l'utilisation croisée de plusieurs méthodes.

Tombé sur les premiers mètres d'un glacier alpin, Ötzi aurait dû normalement descendre lentement jusque dans la vallée, et y réapparaître après quelques dizaines d'années, puis évidemment disparaître très rapidement faute de congélation. On voit régulièrement dans l'actualité des corps tombés dans une crevasse et qui réapparaissent quelques dizaines d'années après au bas du glacier. Cela a été le cas dernièrement pour deux suisses disparus en août 1942 et réapparus en juillet 2017, 75 ans plus tard. C'est donc le premier miracle Ötzi, le fait qu'il ait été en quelque sorte coincé au sommet du glacier pendant plus de 4500 ans et n'ait réapparu à l'air libre qu'à l'occasion du réchauffement climatique, en tous cas d'une fin d'été particulièrement chaude dans la région en 1991 (ce serait un vent de sable de type foehn qui aurait alors fait fondre le glacier).

Les conditions de sa découverte n'ont d'ailleurs pas été excellentes. Il a été découvert par un couple de randonneurs de haute montagne allemands, qui ont cru à une victime récente de la montagne et ont donc prévenu la gendarmerie autrichienne et les carabinieri italiens. Mais la momie est restée là quelques jours, en attendant d'être récupérée par les autorités scientifiques, à la merci d'autres randonneurs ou curieux moins précautionneux. Son matériel et ses armes ont été malheureusement endommagés : son bel arc en bois d'if, en particulier, qui faisait 182 cm originellement, a été brisé et planté dans la glace... Plus grave encore, le gardien d'un refuge voisin et un gendarme ont tenté de dégager la momie elle-même ... avec un marteau-piqueur à compression, ce qui a évidemment créé des dommages sur Ötzi, au niveau en particulier du fessier et d'une cuisse. Le corps et le matériel n'ont finalement été dégagés (dans des conditions d'ailleurs toujours pas très orthodoxes archéologiquement

parlant), que le 23 septembre, 4 jours après la découverte, devant les caméras de télévision (**voir photo**), et hélicopté jusqu'à l'institut médico-légal d'Innsbruck. A noter pour l'anecdote que le procureur local, pensant toujours à un crime (ce qui d'ailleurs n'était peut-être pas faux, nous le verrons ... mais ce serait alors un crime largement prescrit), le procureur donc a porté plainte contre X. Et le corps et son matériel n'ont été restitués à l'Italie que 5 ans après, en 1996.

Cependant, le corps est quand même dans un état de conservation excellent, au point qu'on a pu réaliser sur lui une véritable enquête de médecine légale. Surtout, il a été retrouvé avec tout son équipement lui-même assez bien conservé (il ne faut pas s'arrêter à la vision de ce corps nu ; des fouilles plus minutieuses ont permis de retrouver les restes de tout le matériel dont il était doté – vêtement, outils et objets de première nécessité, armes...), ce dans un état de conservation suffisant pour en faire une étude approfondie (utilisation de l'objet, matériaux utilisés, provenance, traces de sang éventuelles...)

C'est le second miracle Ötzi : L'avantage du processus de momification, c'est qu'on a ainsi retrouvé un homme doté de tout son équipement adapté à la haute montagne. C'est une chance inouïe et vraiment unique pour un individu si ancien. **On voit sur la photo en bas à droite la reconstitution qui a pu être faite du personnage tout équipé.**

Outre les momies égyptiennes ou précolombiennes (momifications funéraires en l'occurrence, et le plus souvent beaucoup plus récentes) on a bien retrouvé quelques individus bien conservés, notamment dans les tourbes des pays nordiques, comme l'homme de Tollund au Danemark. Mais ils sont aussi plus récents, de l'âge du fer pour la plupart.

Songez qu'Ötzi vivait au début de l'âge du cuivre ou Chalcolithique, il y a environ 4500 ans, soit aux alentours de 2596 avant JC.

Songez que les vestiges aujourd'hui visibles de Stonehenge ont été édifiés vers 2000 avant JC, quelques six siècles plus tard ...

Songez que la guerre de Troie contée dans l'Illiade est située aux alentours du XIIème siècle avant JC, soit plus de 1400 ans plus tard...

Songez qu'il s'est écoulé beaucoup plus de temps entre la mort d'Ötzi (vers 2596 avant JC) et la mort de Jules César (en 44 avant JC), soit plus de 2550 ans, qu'il ne s'en est écoulé depuis la mort de César jusqu'à aujourd'hui (à peine 2062 ans)...

On mesure là le caractère tout à fait exceptionnel de ces restes, pour une époque dont on ne retrouve ordinairement que des traces fugaces, quelques ossements, des traces d'habitat (enceintes, trous de poteaux, foyers...), et quelques outils de pierre ou déjà de métal sans les emmanchements... Là, on a, pour une période charnière et mal connue de l'humanité, un individu momifié sur le vif avec tout son équipement, y compris celui en matériaux normalement putrésibles.

Ötzi était d'ailleurs la plus ancienne momie jamais découverte, jusqu'en 1995, année où on a découvert au Mexique « Rosalia », une momie datée de 5340 ans (+ ou - 70). Mais c'est encore une momie funéraire.

On sait qu'Ötzi était âgé de 45 ans environ et plutôt petit (1 mètre 59).

**DOC 10** - Ses vêtements ont été conservés en grande partie. Il portait trois couches :

- Un pagne en peau de mouton maintenu par une ceinture de peau de veau **(en bas à gauche sur l'écran)** ;
- Une grande veste tunique en cuir de chèvre et de brebis **(au milieu sur la droite sur l'écran)** ;
- Un grand manteau-cape en fibres végétales torsadées et tressées **(à droite du pagne sur l'écran : attention, tous ces objets ne sont pas à la même échelle).**

Sur les jambes, il avait de grandes jambières en cuir de chèvre remontant jusqu'aux cuisses et attachées à la ceinture par des sortes de jarretelles **(en bas à droite).**

Aux pieds, il avait des chaussures assez sophistiquées, avec des semelles en cuir d'ours et une enveloppe supérieure en peau de cerf, le tout garni intérieurement d'herbes et de paille maintenues par une résille en fibres d'orties tressées **(en haut sur l'écran, vous voyez l'original, avec la résille, et une reconstitution).** C'est un système

très ingénieux pour se protéger du froid (il a été expérimenté avec des reconstitutions).

Sur la tête, il avait un bonnet en fourrure d'ours (**en bas, entre la cape et les chausses**).

**DOC 11** - Et puis il disposait de tout un équipement pour un voyage au long cours en haute altitude. Nous allons voir qu'en ce début de l'âge du cuivre, le métal est encore bien rare.

D'abord il dispose d'une hotte (sac à dos de l'époque...) avec armature en noisetier.

Il avait des armes :

- J'ai déjà parlé de son arc. Il disposait aussi de 14 flèches, dans un carquois (mais 12 étaient inachevées ou à réparer, dépourvues de pointe en silex). **Vous voyez ici, en haut, l'arc reconstitué (puisque cassé lors de la découverte), en bas à gauche les pointes de flèches et leur système de fixation conservé. Les flèches étaient dans un carquois de cuir que vous voyez au centre de l'écran.**
- Il avait également une hache de cuivre emmanchée dans du bois d'if à l'aide d'un lacet de cuir collé avec de la sève de bouleau (**voir à droite de l'écran**). C'était certainement là un objet particulièrement rare et précieux à cette époque et qui signe le statut social de l'individu qui le possédait.
- Il avait aussi un couteau ou poignard à lame de silex, avec un manche en bois de frêne, le tout dans un fourreau en tissu (**voir en haut à droite de l'écran**).

**DOC 12** - Et puis il avait tout un petit matériel de première nécessité, contenu notamment dans deux récipients cylindriques en écorce de bouleau (dont un assez bien conservé). **Voir en haut à droite de l'écran mais aussi en petit au-dessous les originaux.**

Là-dedans, il avait :

- Des champignons (polypores du bouleau) enfilés sur une lanière de cuir (**en haut à gauche**). Ces champignons étaient certainement à usage médicinal (peut-être pour le traitement de la trichinose, car on a retrouvé des œufs de trichine dans ses



intestins ; il semble avoir été atteint aussi de la maladie de Lyme).

- Des charbons de bois (probablement sous forme de braises, pour allumer le feu) enveloppés dans des feuilles d'érable (**en bas à droite de l'écran ?**)
- Un nécessaire à feu contenu dans un petit sac et comprenant de l'amadou, un silex, des fragments de pyrite.
- Un autre petit sac contenant des petits outils de silex (grattoir, perçoir, lame, retoucheur).
- Un petit nécessaire à couture, avec une alène en bois de cerf.

Vous me direz que là où il a été trouvé il venait peut-être tout aussi bien du nord des Alpes, actuelle Autriche ou Allemagne. Auquel cas il aurait été moins intéressant pour nous assurément...

Mais il n'en est rien. On sait de façon certaine qu'il venait d'Italie du Nord. Les feuilles d'arbres qu'il transportait dans un des récipients en écorce de bouleau, dont j'ai déjà parlé, destinées apparemment à envelopper des braises, sont des feuilles d'érable de Norvège qui, contrairement à ce qu'indique son nom, ne poussait qu'au sud des Alpes. Par ailleurs, des analyses isotopiques de ses dents et de ses os ont montré qu'il a grandi et vécu dans la vallée, au sud des Alpes (on a retrouvé les mêmes oligo-éléments dans ses dents que dans les eaux de source de la région). Il vivait probablement dans un de ces villages fortifiés et sédentarisés connus dans la région pour cette époque, réunissant des agriculteurs éleveurs. **DOC 13 - Voir ce type de villages protégé par un fossé et par une ou deux palissades.**

Cela n'empêche pas d'ailleurs que ses ancêtres aient pu venir du nord des Alpes, mais ce beaucoup plus tôt. On a retrouvé quelques traces génétiques communes entre lui et des contemporains originaires du Tyrol autrichien, mais l'ancêtre commun remonterait à plus de 10 000 ans...

On a pu analyser son dernier repas qui était composé essentiellement de céréales domestiques. Par ailleurs, l'analyse des pollens trouvés à l'intérieur de son corps et des éléments chimiques provenant de ses os et ses dents indique que son clan vivait dans une zone de moyenne montagne dans le sud du Tyrol italien, probablement dans une zone située à quelques dizaines de kilomètres plus au sud par rapport à

l'endroit où il est mort. Un village probablement situé un peu au nord de la ville actuelle de Bolzano.

**DOC 14** - Il avait aussi des tatouages assez discrets (pas comme les sportifs d'aujourd'hui...). Ce sont 61 groupes de petits traits parallèles ou des croix. Ils sont tous situés à des endroits stratégiques, notamment sur des articulations : lombaires, poignets, genoux, chevilles... A vrai dire, on a émis l'hypothèse (très vraisemblable compte tenu de leur disposition particulière) qu'il s'agit de traitements curatifs destinés à soigner des douleurs articulaires. Une sorte d'acupuncture... Ötzi, à 45 ans, était déjà un homme âgé pour l'époque, qui devait souffrir d'arthrose.

Mais alors, que faisait-il là, avec tout cet équipement ?

Dans un premier temps, on a cru avoir affaire à un berger venu avec ses bêtes en estive et surpris par l'arrivée du mauvais temps. Un itinéraire de transhumance très antique existe à proximité de l'endroit où on l'a trouvé. Par ailleurs, une partie de ses vêtements en peau d'animaux domestique (bœuf, mouton, chèvre) montre qu'il provenait d'un village d'éleveurs. Mais cette hypothèse n'a pas tenu. Sur les lieux, on a bien retrouvé des traces d'animaux sauvages mais aucune d'animaux domestiques.

On a pu penser aussi qu'il était artisan métallurgiste, fondeur de cuivre, car on a retrouvé en analysant ses cheveux et ses poumons la présence très élevée de métaux (du cuivre et de l'arsenic en particulier). Ce qui expliquerait qu'il soit en possession d'une hache en cuivre. Mais ce pouvait être là le cas de beaucoup des membres d'un clan de cette époque...

Cependant, une étude minutieuse de la momie a montré qu'il s'agissait d'un homme en fuite, poursuivi et probablement achevé sur place par ses poursuivants.

Sur ses flèches, son poignard et sa cape, on a retrouvé le sang de quatre individus (humains) différents (et aucun de ces sangs n'était le sien). Il y a donc eu un violent combat peu de temps avant sa mort.

**DOC 15** - Autre trace de ce combat, une vilaine blessure à la main qui remontait à 18 heures environ au moment de sa mort (blessure ressemblant à un geste ultime de défense face à un agresseur).

Surtout, après dix années d'examens, on a fini par se rendre compte qu'il avait une pointe de flèche en silex à l'intérieur du corps, au niveau de l'omoplate (**voir la radiographie à droite de l'écran**). Il a été frappé dans le dos, depuis une distance de 30 à 40 mètres. On n'est pas tout à fait sûr que cette blessure soit la cause directe de sa mort, mais il est possible que cela soit le cas, le projectile ayant pu sectionner une artère (provoquant une hémorragie massive) ou provoquer une infection fatale à plus long terme. Cependant, Ötzi avait aussi une profonde blessure à la tête qui peut être aussi cause de sa mort. En tous cas, c'était un homme en fuite après un violent combat (peut être pour défendre son village, peut-être était-ce le chef de ce village...).

Il faut savoir que l'époque était certainement assez violente. Autant on peut imaginer un contexte relativement paisible au paléolithique, avec une abondance de gibiers et une concurrence faible pour s'en procurer, autant les débuts du néolithique, avec la sédentarisation, l'élevage d'animaux domestiques à protéger, le stockage de réserves de céréales et une pression démographique plus importante, ont dû connaître de nombreux conflits entre groupes. Et l'apparition du métal n'a pas dû arranger les choses, non seulement du fait de l'apparition d'armes plus efficaces, mais surtout par la concurrence acharnée pour se rendre maître des mines nécessaires ou contrôler les circuits d'approvisionnement en minerais ou métaux (on sait que l'origine de ces circuits pouvait être très lointaine).

## **D – Suit L'AGE DU BRONZE**

**DOC 16** – Il est caractérisé d'abord par **La culture campaniforme**. Vous savez, c'est cette culture appelée ainsi du fait de la forme en cloche retournée des céramiques, qui s'est développée sur une grande partie de l'Europe. **Voir la carte qui montre sa large répartition mais est un peu trompeuse pour l'Italie du Nord où la petite zone figurant du côté de la Vénétie ne paraît pas à la hauteur du nombre de sites de cette culture trouvés dans le secteur**. En tous

cas elle a bien été présente en Italie du Nord et se caractérise par une maîtrise désormais affirmée de la métallurgie. Apparue vers 2600 avant JC, elle marque la transition vers l'Age du bronze.

**DOC 17** - En Italie du Nord, on distingue une culture spécifique contemporaine de la culture campaniforme, celle appelée **culture de Polada**, particulière à la plaine du Pô (Lombardie, Vénétie, Trentin) et qui s'est développée un tout petit peu plus tard, entre 2200 et 1600 avant JC. Elle correspondrait déjà à des mouvements de population venues d'outre Alpes (actuelle Allemagne).

L'habitat correspond déjà à des villages palafittes, avec des maisons sur pilotis telles que celles ici reconstituées à partir des trous de poteaux ou restes de poteaux conservés en milieux humides (**voir la photo de gauche**). L'utilisation de l'araire est attestée pour cette période, avec traction animale de bovins et non de chevaux (**voir la photo de droite**).

**DOC 18** – Cette culture a été suivie par une culture également très caractéristique de la région, celle dite des **Terramares** (du nom des terres noires et grasses, riches en déchets, qui en sont la marque sur les sites concernés). Cette culture se situe entre 1700 et 1150 avant JC dans la plaine du Pô (**Voir la localisation approximative sur l'écran**).

**Voir aussi sur l'écran, là encore, des reconstitutions des habitats, avec en dessous le site tel que le révèle la fouille archéologique, avec trous de poteaux et fossés témoignant des systèmes de protection du village. Voir sur la gauche une tentative de reconstitution d'un village fortifié (on voit qu'il s'agit déjà d'un vrai village organisé et comment l'eau pouvait être utilisée en tant que système de protection).**

Ces cultures sont ainsi caractérisées par des sites d'habitats organisés dits palafittes, ou lacustres (en fait les villages construits sur pilotis étaient installés sur la terre ferme en bordure des lacs ou des rivières, en liaison avec le commerce fluvial déjà très actif à cette époque). Ce sont encore des cultures bien connues, avec de nombreux vestiges sur les sites repérés, un peu pour les mêmes raisons qu'Ötzi, grâce à une conservation exceptionnelle des matériaux putrésibles (bois, vannerie,

peaux..) dans les milieux humides anaérobiques (sans oxygène). Du fait de la présence des restes de pilotis et de leur possible datation par la méthode de la dendrochronologie, le plan des villages est très visible (il suffit de relier entre eux les pilotis coupés la même année pour voir apparaître le plan du village, très organisé, le plus souvent de forme rectangulaire avec des rues se coupant en angle droit).

Vous me direz, comment repérer les pilotis coupés la même année ?

**DOC 19** - On utilise pour cela la technique de la dendrochronologie, connue depuis longtemps déjà (dendro = bois). Les cernes sur les arbres coupés correspondent chacun, vous le savez, à une année. Ils sont plus ou moins épais selon le climat de l'année. On repère donc sur des troncs dont la coupe est déjà à peu près datée les séquences de ces cernes plus ou moins épais pour une série d'années successives. On obtient ainsi, pour une période donnée et une région donnée, une espèce de bibliothèque de référence de ces séquences. Il suffit alors de comparer la séquence du bois que l'on veut dater à ces séquences de référence. On peut ainsi dater la coupe d'un tronc à l'année près. Je n'ai pas trouvé d'exemple pour l'Italie du Nord, mais voici ce qui a pu être obtenu à Charavines (sur le lac de Paladru non loin de Lyon), sur un site d'à peu près la même époque. On voit à gauche les quelques 300 pieux conservés dans le lac sur ce site. On ne peut pas y repérer une organisation bien claire. C'est un fouilli illisible de pieux. Mais, sur l'image de droite, on a relié entre eux les pieux coupés la même année, repérés par la technique de la dendrochronologie. Et on voit apparaître deux cabanes séparées par une ruelle : celle du haut a été construite l'année 0, celle du bas l'année d'après.

**DOC 20** - A partir de 1300 avant JC et jusqu'à la fin du Xème siècle av. JC, on trouve la **civilisation de Canegrate** dans la plaine du Pô (Lombardie), du nom d'une localité **éponyme** non loin de Milan. Elle fait la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer et est caractérisée par des tombes à incinération (ce qui la place dans l'ensemble des civilisations dites des champs d'urnes, connues dans toute l'Europe) et une céramique biconique assez caractéristique. **Voir à gauche sur l'écran.**

## E – L'ÂGE DU FER ET LES CELTES

La dernière période préhistorique, c'est **l'âge du fer**.

**La civilisation dite Villanovienne**, bien connue comme ayant servi de base à la civilisation étrusque. Elle a son site éponyme en Italie du Nord, apparaît aux débuts de l'âge du fer, entre le IX<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècle avant JC. C'est aussi une civilisation d'agriculteurs éleveurs, mais aussi de guerriers, caractérisée encore par des urnes cinéraires biconiques (**voir à droite sur l'écran**), dans la continuité de la civilisation de Canegrate, mais avec l'introduction de l'usage du minerai de fer (en particulier pour la confection des armes). Le site éponyme est Villanova di Castenaso, près de Bologne (attention il y a beaucoup de Villanova en Italie ... comme des Villeneuve en France).

**DOC 21** - La **civilisation Atestine**, très proche de la culture villanovienne, caractérise la Vénétie depuis la fin de l'âge du bronze (X<sup>ème</sup> – IX<sup>ème</sup> siècles) jusqu'à l'arrivée des Romains au I<sup>er</sup> siècle. Le site éponyme est Este en Vénétie (Ateste en latin). Elle est connue en particulier pour la fabrication de **situles de bronze telle celle dite de Benvenuti ici présentée**. Vous voyez qu'on a affaire là à un objet déjà très sophistiqué, avec un décor élaboré. Une situle, c'est une sorte de seau destiné à recueillir de l'eau, mais qui a surtout une fonction religieuse (pour recueillir notamment l'eau lustrale ou le sang des victimes sacrifiées) et même une fonction politique puisque dans la Rome antique on l'utilisait pour les tirages au sort.

**DOC 22 - Etrurie padane** : cela me conduit à parler des Etrusques, dont vous connaissez l'art raffiné, à la fois en terre cuite et en bronze. Et vous savez que les étrusques sont à l'origine de beaucoup de coutumes romaines, institutions, pratiques religieuses. Vient aussi des étrusques le plan des villes romaines, en damier, avec des rues se coupant à angle droit, avec une voie principale nord-sud, le cardo, et une voie principale est-ouest, le decumanus, le forum étant situé à leur croisement.

Vous me direz les étrusques, c'est plus au sud (région de Florence, Tarquinia, Véies, etc...). Mais les étrusques ont poussé à une certaine époque tant vers le sud que vers le nord et on parle en l'occurrence

d'Etrurie padane (entendre de la plaine du Pô) – **Voir la carte sur l'écran : les extensions sont en grisé.** Cette expansion vers le nord des étrusques s'est faite au VI<sup>ème</sup> siècle avant JC. Son apogée se situe au V<sup>ème</sup> siècle, avec en particulier les centres urbains de Felsina (actuelle Bologne) et Spina sur la côte de l'Adriatique. Cette dernière implantation, création étrusque, était un port important, aménagé sur un grand canal dévié du Pô et reliant la ville à la mer sur une distance de 15 km. C'est un témoignage éclatant du niveau atteint par les étrusques dans les domaines de l'ingénierie et de l'hydraulique. Ce port était évidemment nécessaire à leurs relations commerciales avec le monde grec (on sait que les étrusques étaient de grands commerçants, en particulier s'agissant du commerce du vin). Des nécropoles comportant des milliers de tombes ont été découvertes à Spina et autres cités étrusques (il y avait dans ce secteur, comme dans le sud, une dodécapole étrusque, confédération de 12 cités). On imagine la richesse de ces nécropoles (les objets découverts sont conservés essentiellement au musée archéologique national de Ferrare, mais aussi au musée archéologique civique de Bologne). **Voyez par exemple cette magnifique situle provenant de la nécropole de La Certosa, près de Bologne (475 av JC). On voit qu'on atteint là un summum de l'art sur métal, avec ce somptueux décor typique, en frises superposées de guerriers, de porteurs d'offrandes lors de cérémonies religieuses et de scènes plus quotidiennes : voir le détail avec deux joueurs de flute de Pan et de harpe. Au-dessus d'eux, une situle est suspendue.** Cette civilisation étrusco-padane s'est éteinte avec le début du processus de romanisation dans la région, au cours du II<sup>ème</sup> siècle avant JC.

**DOC 23** - Mais l'âge du fer, ce sont surtout **les Celtes** que nous avons évoqués déjà à plusieurs reprises à propos de l'Autriche-Hongrie, de l'Irlande ou de l'Angleterre.

Des populations d'origine celtique étaient probablement présentes dans le nord de l'Italie dès le VII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Mais ce sont surtout des invasions du IV<sup>ème</sup> siècle (toujours avant JC) qui ont permis l'installation massive des Celtes dans la plaine du Pô. Ce sont les Gaulois de ce que les romains appelaient la Gaule cisalpine (c'est-à-dire « de ce côté-ci des Alpes », en se plaçant du point de vue de

Rome et en opposition avec la Gaule transalpine, « au-delà des Alpes »).

Comme en Gaule transalpine, ces Celtes-Gaulois étaient constitués en peuples indépendants et très divisés.

**Voici les peuples de la Gaule cisalpine vers le IV<sup>ème</sup> siècle avant JC** : Salasses, Taurins, Lépointiens, Insubres, Cénomans, Lingons, Boiens, Carnes. Vous remarquerez que je n'ai pas cité les Ligures qui semblent d'une autre origine, plus anciennement méditerranéenne. Les Vénètes, les Rhètes et les Camunes ne sont pas considérés non plus comme des Celtes à proprement parler. Mais ce sont aussi quand mêmes des peuples venus d'outre Alpes, ce assez anciennement, surtout s'agissant des Camunes dont nous reparlerons à propos des gravures du val Camonica.

Ce sont ces « Gaulois » d'Italie du Nord (selon les sources antiques) qui ont assiégé Rome en 390 avant JC et sont ainsi entrés dans l'histoire.

Je vous rappelle que ces populations qui se sont installées en Italie du Nord étaient elles-mêmes issues de peuples qui avaient migré depuis des régions parfois lointaines d'Europe centrale en se scindant souvent, chaque partie partant dans des directions différentes. C'est pourquoi on trouve par exemple des Boiens dans la région de Bologne (d'où vient d'ailleurs le nom), mais ce sont aussi des Boiens qui ont donné leur nom à la Bohême. On trouve aussi des Cénomans et des Lingons dans la partie Est de la plaine du Pô mais aussi, respectivement, dans la région du Mans (Cénomanus dans l'antiquité) et dans la région de Langres. Citons aussi les Vénètes que l'on retrouve en Vénétie et dans le Morbihan et les Rhètes que l'on retrouve dans la région des Grisons en Suisse.

## LE VAL CAMONICA

**DOC 24** - Il me reste à vous parler de l'art rupestre du Val Camonica. C'est l'un des plus grands ensembles de pétroglyphes préhistoriques dans le monde. C'est le premier site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco pour l'Italie, ce dès 1979 (**voyez ici deux timbres émis par l'Italie en 2009, représentant une figure de charriot, et, de façon plus étonnante, par l'Autriche, représentant une gravure de**



**capridé. Vous voyez aussi la localisation du site).** Il est situé dans la vallée de la rivière Oglio qui descend de la partie centrale de la chaîne alpine italienne et se jette dans le petit lac d'Iseo, dans la région de Brescia. Sur plusieurs sites qui s'échelonnent tout le long de cette vallée, on trouve quelques 200 000 à 300 000 gravures sur de grands rochers plats polis par les anciens glaciers. Ce sont donc des gravures situées en extérieur (pas dans des grottes). **DOC 25 Voir sur cette photo un de ces rochers poli et couvert de gravures.** La technique et parfois les sujets représentés ressemblent à ce que l'on trouve en France dans la vallée des Merveilles, près du mont Bego, en allant vers le col de Tende et que certains d'entre vous connaissent peut-être mieux.

J'ai attendu ce moment pour vous parler de ce site, car il traverse presque toutes les périodes dont je viens de vous parler. Ces gravures, le plus souvent réalisées par la technique du piquetage, l'ont en effet été sur une période très longue : les plus anciennes remonteraient au Mésolithique, du VIIIème au VIème millénaires avant JC (c'est la transition entre le paléolithique et le néolithique). Mais la pratique en a perduré pendant le Néolithique (Vème et IVèmes millénaires avant JC), l'Age du cuivre (IIIème millénaire – elles sont alors contemporaines d'ÖTZI), l'Age du bronze (IIème millénaire) et l'Age du fer (Ier millénaire avant JC). Elles auraient ainsi été réalisées sur plus de 8000 ans. (Je dis « auraient » car, pour les plus anciennes, il est bien difficile de les dater avec certitude). D'ailleurs, cette pratique n'a jamais été oubliée et on trouve des gravures moins nombreuses datant de la période romaine, de la période médiévale (ce sont alors des symboles chrétiens qui sont représentés, des croix notamment, surajoutée aux gravures plus anciennes afin, comme souvent, de « christianiser » les lieux). On trouve même des gravures de la période contemporaine jusqu'aux XIXème siècle (les bergers de passage, certainement inspirés par ces gravures anciennes bien visibles sur des rochers plats, ont voulu laisser aussi leur trace).

**DOC 26** - Ces gravures ont été repérées dès le début du XXème siècle, mais ce n'est que dans les années 1950-60 que l'archéologue Emmanuel ANATI s'est livré à une étude minutieuse de ces gravures rupestres (il en a d'ailleurs découvert de nouvelles). Il en a proposé

une chronologie en se fondant sur leur style et les sujets représentés. **Voir sur l'écran ce tableau qui répertorie les différents styles pour les sujets les plus souvent représentés : personnages et guerriers, animaux, armes, signes, attelages, charriots et habitats. On voit que la chronologie est établie selon le caractère plus ou moins fruste ou élaboré de ces figures, mais la datation est toujours évidemment discutable (sauf pour les armes qui sont plus facilement datables).**

- De la période mésolithique remonteraient de rares signes attribuables à des chasseurs cueilleurs à la poursuite de gibiers.

**DOC 27** - De la période néolithique (Vème et IVème millénaires) dateraient les premières représentations humaines et des ensembles complexes de formes géométriques (rectangles, cercles, séries de points). **Voir ici ces alignements de personnages schématiques levant les bras, ces signes spiralés ou en labyrinthe...**

**DOC 28** - Pour l'Age du cuivre (IIIème millénaire), on trouve déjà des représentations de charriots (la roue a été inventée...) et des premières armes issues de la métallurgie. On trouve des représentations de statues menhirs ornées de symboles célestes, d'animaux, de scènes de labours (comme dans la vallée des Merveilles), d'armes donc (ou outils) et de groupes humains organisés en rangées. On voit aussi des représentations de maisons. Ces représentations sont une source précieuse d'information pour les pratiques agricoles à cette époque : on y voit que dans cette zone les bovins ont été les premières bêtes attelées, bien avant le cheval, et que l'araire utilisée était un instrument assez rudimentaire, à soc sub-vertical.

**DOC 29 : regardez ces représentations de scènes de labour.**

**DOC 30** - Pour l'Age du bronze (IIème millénaire), on trouve davantage d'armes (reflétant l'importance accrue du guerrier dans la société) et toujours des formes géométriques (beaucoup de cercles).

**DOC 31** : L'un des rochers, dit de Bedolina, semble constituer une forme primitive de cartographie. **Voir en haut le rocher concerné, en bas à droite sa représentation graphique (plus lisible) et à droite**

**l'analyse qu'a pu en faire une chercheuse, Marlène Brocard : on y voit les habitats, les rues principales, les ruelles, bref la représentation d'un village cartographié.**

**DOC 32** - Mais c'est de l'Age du fer (dernier millénaire avant JC) que datent la plus grande partie des gravures (environ 70 à 80 % du total). Ce sont les scènes les plus sophistiquées qui appartiennent à cette période : scènes de combat et de duels, personnages brandissant leurs armes ... et à vrai dire affichant leurs muscles, mais aussi des représentation féminines, scènes de chasse aussi, et toujours des figures géométriques, mais plus complexes. Evidemment, on trouve aussi des représentations très précises (et donc datables) d'armes (poignards notamment).

Ce site est d'un intérêt majeur pour l'étude de la préhistoire en Italie du Nord. Les gravures paraissent correspondre à des cérémonies commémoratives ou propitiatoires. **DOC 33** - A noter que les gravures datées de l'âge du fer sont habituellement attribuées aux Camunni, que mentionne l'auteur romain Pline l'ancien (dont on sait qu'il était originaire de la région de Côme). L'un des symboles représentés est d'ailleurs appelé « rose camunienne » et a été adopté comme symbole officiel de la région de Lombardie (**voir la rose gravée et le drapeau sur l'écran**).

## **F - L'EMPIRE ROMAIN**

On a situé traditionnellement la fondation de Rome au VIIIème siècle avant JC (en 753 exactement selon les auteurs antiques). Mais il a fallu beaucoup de temps pour que se constitue l'immense empire qui atteint son apogée au IIème siècle après JC sous l'Empereur Trajan. Le monde romain lui aussi a commencé petit... La constitution de cet Empire (qui au passage est passé d'abord par une phase de royauté jusqu'en 509 avant JC, puis de République, avant de devenir un Empire seulement dans la seconde moitié du Ier siècle avant JC (le premier empereur n'est pas Jules César, n'en déplaise à Goscinny, mais Octave, devenu Auguste après la bataille d'Actium en 31 avant JC, qui marque sa victoire sur son rival Marc Antoine). Et ce n'est que

sous l'empereur Auguste, justement, que s'est achevée la conquête de la Gaule Cisalpine.

**DOC 34** - Ce n'est pas pour rien que l'acte symbolique de César, le 10 ou 11 janvier 49 avant JC, se lançant à la conquête du pouvoir à Rome après ses victoires en Gaule, fut le franchissement du Rubicon (vous vous souvenez « Alea Jacta est », « le sort en est jeté »...) Le Rubicon était un petit fleuve côtier assez insignifiant en vérité, mais qui marquait la limite entre la Gaule cisalpine et l'Italie péninsulaire romaine. Ce même fleuve marquait d'ailleurs la limite qu'un général romain ne devait pas franchir avec une armée sans autorisation du sénat, ce dans le but de protéger Rome de toute menace interne. **Sur l'écran je vous ai situé ce petit fleuve d'Emilie Romagne. Vous pouvez voir que c'est une « frontière » très symbolique à l'endroit à peu près où a traversé César. Je vous ai mi aussi une enluminure du Moyen Age qui montre l'importance de l'événement et, enfin, je n'ai pas pu résister au plaisir de vous remonter un extrait de la Table de Peutinger, dont nous avait parlé déjà M. Buisson. C'est, vous vous rappelez, une carte de l'Empire romain, copie médiévale d'un original antique, qui montre de façon assez schématique les étapes des liaisons routières dans tout l'Empire, avec les distances en lieues romaines entre chaque étape. On trouve tout dans la table de Peutinger, même le Rubicon (noté ici deux fois : en noir « Rubico. Fl. » et en rouge « Fl. Rubicu » (avec signe d'abréviation), tout ça un peu au sud de Ravenne (Ravena).**

C'est d'ailleurs César qui, une fois au pouvoir, conféra aux habitants de la Gaule Cisalpine le droit de cité romain. Du moins à ceux soumis à Rome puisque comme je l'ai dit précédemment ce n'est que sous son successeur Auguste que le nord de l'Italie fut totalement soumis à Rome.

Ainsi l'Italie du Nord est un peu aux marges de l'Empire en son début, même si elle n'est pas si loin de Rome.

Mais progressivement, le centre de gravité de l'Empire va se déplacer vers l'Italie du Nord, ce pour plusieurs raisons :

- D'abord, première raison, parce que des villes importantes vont rapidement s'y développer :

**DOC 35** - **Milan** par exemple où était implanté un des ateliers monétaires les plus importants du monde romain. (vous voyez ici un sesterce de Dide Julien, empereur né à Milan, mais qui n'a régné que 66 jours en 193 – inutile de vous dire que ses monnaies sont rares... On voit aussi quelques pauvres restes de l'amphithéâtre en bas à droite, mais plus spectaculaire, à gauche, ce portique de la basilique San Lorenzo Maggiore, élevé là au IVème siècle mais qui provient d'un temple ou de thermes du IIème siècle.

**DOC 36** - Mais mentionnons aussi **Vérone** où subsiste certainement le monument le plus spectaculaire de l'époque romaine en Italie du Nord, à savoir un amphithéâtre très bien conservé (on le voit ici sur une gravure de Piranèse au XVIIIème siècle et dans son état actuel : on peut observer que des spectacles y sont toujours donnés).

**Turin et Aquilée** sont des créations d'Auguste. Le port d'Aquilée, sur l'Adriatique, prit rapidement une grande ampleur car il bénéficiait d'une part de la prospérité agricole et urbaine de la Cisalpine et, d'autre part, de sa position stratégique à la jonction de l'Adriatique et de la plaine padane et des voies d'accès à l'Europe centrale et septentrionale, ainsi qu'à l'Orient. Je vous recommande si vous passez par là (au bord de l'Adriatique, entre Venise et Trieste) de visiter les vestiges de cette cité antique, avec notamment de magnifiques pavements en mosaïques de l'antiquité tardive (mais j'y reviendrai...). Et puis **Parme, Plaisance, Bologne** (capitale villanovienne, puis étrusque, gauloise et finalement conquise par Rome dès 189 av. J.C., qui y installe une colonie de 3000 familles).

**DOC 37** - Autre création d'Auguste, promise à un moindre développement, la ville de **Suse**, au pied des Alpes, au débouché de l'actuel tunnel du Fréjus. On y voit encore de significatifs vestiges : plus que l'amphithéâtre, dont il ne reste que la forme générale et quelques murs, citons une porte monumentale bien conservée, proche dans sa structure de la porte Noire de Trèves (ici en bas à droite), ainsi qu'un arc de triomphe presque intact (en haut à gauche).

Le nord de l'Italie devient donc rapidement un élément important de l'Empire, avec une riche agriculture et des villes florissantes.

Beaucoup de romains célèbres en sont d'ailleurs originaires.

**DOC 38** - Citons le poète Virgile (79-19 av. JC), originaire de Crémone, puis installé à Milan, avant de partir à Rome, auteur des Bucoliques, des Géorgiques, de l'Enéide. **Vous le voyez ici, en haut à gauche, sur une mosaïque célèbre trouvée en Tunisie.**

Citons aussi **CELSE**, célèbre médecin originaire de Vérone, auteur sous Auguste d'un traité de médecine « De arte medica », écrit dans un style très pur qui lui a valu le surnom de « Cicéron de la médecine » (**voyez en Haut au milieu une édition de son traité et à droite son portrait**).

Citons **TITE-LIVE**, originaire de Padoue, également à l'époque d'Auguste (il est mort en 17) et auteur d'une importante « Histoire de Rome » allant jusqu'en 9 av. J.C. **Il figure sur une pièce de 2 euros émise en 1979 par l'Italie et vous voyez aussi une édition de son Histoire de Rome dans la célèbre collection « Les Belles Lettres ».**

Citons l'historien **TACITE**, né en Gaule cisalpine, auteur au début du second siècle des « Annales » et des « Histoires », source majeure pour la connaissance du premier siècle. Les Annales présentent l'histoire des quatre empereurs ayant succédé à Auguste, en particulier Tibère et Néron. Les Histoires traitent de la période 69 à 96 (pour la partie conservée), c'est-à-dire de l'avènement de Galba à la mort de Vespasien (**Vous voyez là la passionnante biographie écrite sur lui par l'historien Pierre Grimal, dans la collection Fayard**).

**DOC 39** - Citons les **PLINE** : Pline l'ancien et son neveu, adopté par lui, Pline le Jeune. Tous deux sont originaires de Côme, au bord du lac du même nom. Le premier est l'auteur d'une volumineuse « Histoire naturelle », dédiée à l'empereur Vespasien et en grande partie conservée. C'est une sorte d'encyclopédie sur tous les sujets imaginables : astronomie, géographie, phénomènes naturels, zoologie, botanique, médecine, activités humaines (agriculture, métallurgie,

peinture, sculpture)... C'est lui qui est mort en 79 après J.C. pour avoir voulu observer de trop près l'éruption du Vésuve qui a détruit Pompéï et Herculanium (mais il avait fait cette démarche aussi pour secourir les victimes).

Son neveu Pline le Jeune est connu comme l'auteur d'un « Panégyrique de Trajan » et surtout de nombreuses lettres dont beaucoup ont été conservées, notamment sa correspondance avec l'empereur Trajan alors qu'il était gouverneur de Bithynie et Pont (sur la Mer Noire) de 111 à 113. C'est lui qui nous a raconté la fin de son oncle à Stabies près de Pompéï. Il possédait une villa somptueuse au bord du lac de Côme dont il ne reste rien sur place mais qui a pu être reconstituées à partir de ses propres descriptions. **L'un et l'autre ont l'honneur d'avoir leur statue sur la façade de la cathédrale de Côme...**

Citons enfin, beaucoup plus tard, **Saint Augustin**, né en Algérie en 354 mais qui fit ses études à Milan, à une époque où cette ville était en train de supplanter Rome en tant que centre de l'Empire. Il s'est converti au christianisme après sa rencontre avec Saint Ambroise, évêque de cette ville.

- La deuxième raison de cette place grandissante de l'Italie du Nord dans l'Empire, c'est le fait que l'Italie du nord est le siège d'événements majeurs de l'histoire de l'Empire. De plus en plus, ce sont les armées dispersées aux quatre coins de l'Empire qui « font » les empereurs, ce depuis la crise de 68 après la mort de Néron (Je rappelle que quatre empereurs vont alors se succéder en moins d'un an : Galba, Othon, Vitellius et finalement Vespasien.).

Les armées font les empereurs, si bien qu'assez souvent plusieurs candidats sont désignés par des légions différentes stationnées en Asie, en Afrique, en Espagne ou sur le limes rhénan ou Danubien. Et le point de rencontre de ces candidats, c'est évidemment l'Italie du Nord. Ainsi, en 69, c'est bien en Italie du Nord, à Betriac, dans la plaine du Pô, entre Crémone et Véronne, que s'affrontèrent les armées d'Espagne (soutenant Othon) et de Germanie (soutenant Vitellius alors vainqueur, mais pour peu de temps puisqu'il est peu après battu par Vespasien à la tête de l'armée venue d'Orient).

Mais le phénomène est encore plus manifeste au III<sup>ème</sup> siècle pendant lequel plus que jamais les empereurs faits et défaits par l'armée se succèdent à un rythme rapide, tués au combat ou massacrés par leurs propres troupes, le tout dans un contexte de crise politique, économique et monétaire (**DOC 40**) – L'inflation est telle que l'antoninien d'argent créé sous Caracalla (Antoninus était le nom de Caracalla) au début du siècle (en 215 exactement, alors que sa création était déjà inflationniste puisque pesant une fois et demi un denier il valait deux deniers : on le reconnaît au fait que l'empereur est toujours coiffé d'une couronne radiée), l'antoninien donc n'est plus sous Gallien et ses successeurs qu'une monnaie de billon simplement trempée dans un bain d'argent (à peine 5% d'argent ... à condition qu'il n'ait pas trop circulé). **Vous avez sur l'écran une monnaie de Caracalla, encore en bon argent, et une monnaie de Tacite, empereur en 275-276 (à ne pas confondre avec l'historien), qui n'a conservé que quelques traces de son bain d'argent.**

Milan devient alors une véritable capitale avancée de l'empire où se déploient les légions pour tenter de protéger l'Empire des incursions barbares venues d'outre Alpes (une multitude de peuples ou de confédérations de peuples, venus de Germanie ou de plus loin en Europe centrale, et qui se poussent les uns les autres : Alamans, Goths, Vandales, Jutes...).

- C'est la 3<sup>ème</sup> raison du déplacement du centre de gravité de l'Empire vers l'Italie du Nord. : la nécessité de protéger les frontières nord de l'Empire.

**Dioclétien**, un Illyrien proclamé empereur en 284 par les troupes de Mésie (au sud du Danube), décide alors d'organiser l'Empire sur des bases entièrement nouvelles (et il va prolonger la survie de l'Empire de quelques deux siècles) : c'est la tétrarchie, avec deux empereurs se partageant l'Empire, un pour l'orient, un pour l'occident, chacun ayant un « César », sorte « d'empereur adjoint » destiné à lui succéder : ce fut Dioclétien avec Galère pour l'orient et Maximien avec Constance Chlore pour l'occident. Or, c'est à Milan que cette organisation fut conçue lors d'entrevues entre Dioclétien et Maximien en 288-289 et 290-291. Maximien, chargé de la défense de la partie occidentale de l'Empire, fixa d'ailleurs sa capitale à Milan, afin d'être mieux à même d'intervenir pour refouler les incursions de barbares venus du nord des



Alpes, et cette ville déjà importante ne cessa alors de croître aux dépens de Rome ravalée ainsi au rang de capitale nominale. **DOC 41** - Et c'est à Venise, devant la basilique Saint Marc, que l'on peut encore voir aujourd'hui une représentation saisissante des tétrarques. C'est une sculpture en porphyre, qui provient d'ailleurs du pillage de Constantinople par les croisés lors de la 4<sup>ème</sup> croisade, au début du XII<sup>ème</sup> siècle (comme les chevaux de bronze que Napoléon Ier leur avait pris à son tour pour décorer l'arc de triomphe du Carrousel à Paris). A noter le peu de réalisme des portraits : les 4 empereurs se ressemblent, on ne peut identifier chacun. C'est une grosse évolution par rapport au portraits réalistes qui caractérisaient l'art romain depuis la République, réalisme frisant parfois la caricature...

**DOC 42** - C'est une évolution que l'on retrouve aussi sur les monnaies. A partir de cette époque, il est souvent impossible de reconnaître chaque empereur, si ce n'est en lisant la titulature figurant autour du portrait... **Voir ici la différence entre les monnaies du haut, au premier siècle, où on reconnaît au premier coup d'œil l'empereur (en l'occurrence Néron et Trajan), et celles du bas, du IV<sup>ème</sup> siècle, où bien malin qui reconnaîtrait l'empereur sans lire la légende (en l'occurrence Constance II et Gratien).**

**Un peu plus tard, l'édit de Milan** promulgué en 313 par Constantin (partie occidentale de l'Empire) et Licinius (partie orientale) accorde la liberté de tous les cultes dans tout l'empire et permet aux chrétiens de pratiquer librement le leur. **DOC 43** - De cette époque date la construction de la première basilique paléochrétienne d'Aquilée. Elle a été reconstruite en élévation autour de l'an 1000, mais de cette basilique du IV<sup>ème</sup> siècle restent des pavements en mosaïque magnifiques (au centre un buste de Constantin).

**DOC 44** - Voir en particulier le détail de ces mosaïques avec notamment les représentations symboliques du combat du Christ (représenté par un coq) contre le malin (représenté par une tortue).

Constantin rétablira l'unité de l'Empire après ses victoires sur Maxence (bataille du Pont Milvius en 312) et sur Licinius (bataille d'Andrinople en 324). Mais, en 330, il établira sa nouvelle capitale à

Constantinople... Et, à sa mort, ses fils se partagent à nouveau l'Empire.

Un demi siècle plus tard, en 395, la césure est consommée entre l'empire d'occident centré sur Milan et l'empire d'orient (qu'on appellera byzantin au XIXème siècle) centré sur Constantinople.

- Enfin, dernière raison de la focalisation sur l'Italie du Nord, vers la fin de l'Empire, les peuples germaniques venus du nord (poussés à cette époque par les Huns venus eux d'Asie), peuples que Rome ne peut plus contenir, s'y installent en priorité et y placent leur capitale.

Les **Wisigoths d'Alaric** (littéralement les « goths sages » ou « goths de l'ouest ») pénètrent en Italie du nord en 401 et s'emparent d'Aquilée. Ils sont alors difficilement contenus, mais il faut pour cela faire appel à d'autres barbares, notamment le chef vandale Stilicon, pour sauver Milan et Vérone. Cependant, les wisigoths reprennent l'offensive en 408 et poussent cette fois jusqu'à Rome, soumise au pillage en 410. (on sait que plus tard les Wisigoths s'orientèrent vers la Gaule, autour de Toulouse dont ils firent leur capitale, puis vers l'Espagne. Quant aux Vandales, on sait qu'ils s'orientèrent aussi vers la Gaule, puis l'Espagne et finalement l'Afrique du nord).

Mais il y a tous les autres... : Alamans, Alains, Suèves, Ostrogoths (littéralement les « goths brillants » ou « goths de l'est » : c'est normal qu'il arrivent après les Wisigoths), et même déjà les Francs... Et l'Italie du nord est toujours en première ligne...

C'est à cette époque que des réfugiés d'Aquilée, de Padoue et autres villes voisines s'installent dans les lagunes le long de l'Adriatique, y cherchant la protection des eaux : ce sera l'origine de Venise qui en tant que cité fut fondée aux alentours du VIème siècle.

**DOC 45** - De cette époque date le mausolée de Galla Placidia, à Ravenne, avec ses somptueuses mosaïques.

**DOC 46** - Un mot sur Galla Placidia (**dont vous voyez au centre le portrait en mosaïque**). Elle a eu un destin étonnant et est très représentative du contexte de cette époque. Elle est née en 388 à Thessalonique (nord-est de la Grèce). Elle est la fille de l'empereur d'Orient Théodose (379-395) (**voir sa monnaie à gauche**). Mais elle épouse à Forlì, en Emilie, selon le rite germanique, puis à Narbonne selon le rite romain, le roi wisigoth Athaulf, successeur d'Alaric,

qu'elle suit jusqu'en Espagne (il est vrai qu'elle n'a probablement pas eu le choix puisqu'elle était otage des Wisigoths). A la mort d'Athaulf, en 415, elle retourne à Constantinople puis à Ravenne. En 417 elle épouse Constance, qui deviendra l'empereur romain d'occident Constance III en 421 (ce pour quelques mois seulement). A la mort de ce dernier, elle restera à Ravenne ou elle exercera longtemps le pouvoir (une espèce de régence) au nom de Valentinien III, le fils qu'elle a eu avec Constance III : **voir sa monnaie en bas à droite** (proclamé empereur d'occident en 425, Valentinien n'avait alors que 6 ans). Elle est morte à Rome en 450 (et n'est donc pas a priori enterrée dans le mausolée de Ravenne ...). Récapitulons : fille d'un empereur romain d'orient, elle a été successivement reine des Wisigoths, impératrice romaine d'occident puis régente de l'empire romain d'occident pendant plus de 20 ans... On notera que le centre de l'empire romain d'occident, sa capitale, était alors plus à Ravenne qu'à Rome.

En 452, ce sont les Huns d'Attila qui envahissent la plaine padane et prennent (encore) Aquilée, mais aussi Milan et Pavie.

Mais c'est alors la fin de l'Empire d'occident, le dernier empereur, Romulus Augustule, étant déposé par **Odoacre**, roi des Hérules (autre peuple germanique), qui s'était rendu maître de Ravenne, en 476.

A noter qu'il y a longtemps à cette date que les barbares sont solidement installés. Mais attention : il ne faut pas imaginer que toute civilisation s'écroule alors... Les vainqueurs, Odoacre, plus tard Théodoric, eurent toujours l'habileté de se concilier la noblesse romaine et de ne pas remettre en cause les institutions romaines.

**DOC 47** - C'est l'empereur byzantin du moment (Zénon) qui lança **les ostrogoths de Théodoric** contre Odoacre en Italie du nord. Arrivé en 489 dans la plaine du Pô, Théodoric occupe Vérone, Milan et fait le siège – pendant 3 ans quand même – de Ravenne, devenant en 493 le seul maître de l'Italie. Théodoric se fait alors proclamer roi d'Italie lors de son entrée dans Ravenne. Mais c'est encore le Sénat qui entérine formellement cette situation. Les institutions sont sauvées. L'administration romaine est maintenue, la vie intellectuelle aussi, en particulier à Milan et Ravenne.

**Voir ici une très belle monnaie de Théodoric (on voit que c'est une monnaie qui n'est pas de facture « barbare »...). On voit aussi le fameux tombeau de Théodoric à Ravenne et l'étendue que finira par prendre le domaine des Ostrogoths. DOC 48 - C'est à cette époque qu'est construite à Ravenne (de 493 à 526) l'église San Apollinare Nuovo (mais l'édifice était consacré à la religion arienne et a été « reconverti » avec évidemment modification des décors de mosaïques un peu plus tard, après la mort de Théodoric).**

C'est une période de répit et de paix. Le royaume de Théodoric dépassait d'ailleurs largement l'Italie, englobant la Norique (l'actuelle Autriche grosso modo), une partie de la Pannonie (un poil plus à l'est + les Balkans) et de l'Illyricum (actuelles Croatie et Albanie) et même plus tard la Provence et la Septimanie (région de Narbonne). Théodoric pratiqua en outre une politique d'alliances tout azimuth, ses filles épousant des rois Wisigoths, des Burgondes, des Vandales. Lui-même se remaria d'ailleurs à une sœur de Clovis.

**DOC 49 -** Après la mort de Théodoric, en 526, l'Italie du nord fut en quelque sorte « reconquise » par les byzantins de l'empereur Justinien (527-565) qui reprit Ravenne en 540. C'est l'époque de la construction de la basilique **San Vitale à Ravenne**, de plan centré, avec ses splendides mosaïques.

**DOC 50 -** Celles représentant l'empereur Justinien pour l'une et son épouse Théodora pour l'autre, avec pour chacun toute leur suite, sont les plus célèbres à coup sûr de l'art byzantin. Mais toute la basilique est une merveille.

**DOC 51 -** C'est aussi l'époque de la construction de la basilique byzantine San Apollinare in Classe, toujours à Ravenne, avec également des mosaïques somptueuses. Et puis c'est à cette époque aussi que la basilique San Apollinare Nuovo, dont j'ai parlé précédemment, fut « christianisée » (c'est donc de cette époque que datent la plupart des mosaïques qui la décorent).

C'est sur ce feu d'artifice que constituent les monuments de Ravenne que je vais m'arrêter. En effet, dans la 2<sup>ème</sup> moitié du VI<sup>ème</sup> siècle, de nouveaux envahisseurs surviennent en Italie du nord (éternel

recommencement) : ce sont les Lombards, Et c'est une autre histoire...

---

**Seconde conférence : Pour la période médiévale, nous aurons d'abord une présentation par Mme Susanna LONGO, maître de conférences en études italiennes à l'Université Lyon III.**

Cette conférence continuera cette présentation historique là où je l'ai laissée, c'est-à-dire à l'invasion lombarde : ce sera donc une conférence qui couvrira la période depuis la domination au VIème siècle jusqu'à la formation des premières autonomies communales au XIème siècle.

**La séance suivante (la 3<sup>ème</sup>), en prolongement de la précédente, sera consacrée à l'art roman et gothique en Italie du Nord.**

Cette conférence sera assurée par Mme Alexandra DUBOURGET-NARBONNEL, historienne de l'art et guide conférencière.

**4<sup>ème</sup> conférence : Toujours dans le cadre de la période médiévale, cette conférence sera consacrée à la politique et la culture en Italie du Nord aux quatre derniers siècles du moyen âge, soit du XIIème au XVème siècles. Son sous-titre : « D'une Renaissance à l'autre ».** (Vous voyez ainsi que toutes les périodes du Moyen-âge seront évoquées en trois séances).

Cette conférence sera présentée par M. Laurent BAGGIONI, maître de conférences en Etudes italienne à l'Université Lyon III.

**5<sup>ème</sup> conférence : Nous passerons ensuite à la période moderne, avec une conférence couvrant les XVIe, XVIIe et XVIIIème siècles, « Trois siècles de domination étrangère ».**

Elle sera présentée par M. Guy PERRIN, professeur agrégé en classes préparatoires.

La 6<sup>ème</sup> conférence nous permettra d'aborder la période contemporaine avec le XIX<sup>ème</sup> siècle, en focalisant sur le Risorgimento et l'Unité italienne.

Elle sera confiée à M. Bruno Benoît, historien et professeur émérite à l'Institut d'études politiques de Lyon, que vous connaissez déjà bien.

La 7<sup>ème</sup> conférence nous permettra de faire une pose dans l'enchaînement des séances proprement historique, du moins aborderons nous l'histoire de l'art, avec un retour sur la période de la renaissance en Italie du Nord, avec naturellement les peintres vénitiens, Léonard de Vinci et bien d'autres...

Elle sera présentée par Mme Laetitia Blanchon, historienne de l'art.

La 8<sup>ème</sup> conférence sera consacrée au XX<sup>ème</sup> siècle, sous le titre « D'une guerre à l'autre : littérature et Italie fasciste » et confiée à M. Alessandro Martini, maître de conférences en études italiennes à l'Université Lyon III.

Les titres, à la fois de la conférence et du conférencier, indiquent l'angle d'approche pour cette période de l'entre-deux-guerres et de la seconde guerre mondiale, à savoir la littérature.

La 9<sup>ème</sup> conférence nous permettra d'avancer encore dans le temps, sur le thème « Depuis la deuxième guerre mondiale, République et vie politique ».

L'intervenant sera M. Damien Prevost, professeur agrégé d'italien en classes préparatoires.

Avec la 10<sup>ème</sup> conférence, nous arriverons au mitant de ce cycle et nous en aurons fini avec l'histoire. Comme d'habitude, nous aurons à ce stade une conférence sur le cinéma en Italie du Nord, confiée comme toujours à M. Fabrice Calzетtoni, ciné conférencier

à l'Institut Lumière et d'autant plus incontournable cette année que ce sera pour lui l'occasion d'un retour sur la terre de ses ancêtres...

Pour la 11<sup>ème</sup> conférence, nous aurons une présentation par M. Laurent Baridon, professeur d'histoire de l'art à Lyon 2, sur « Les villas et jardins en Italie du Nord aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles ».

La 12<sup>ème</sup> conférence nous amènera dans une période plus récente de l'art italien. Elle sera consacrée au Futurisme et à l'Arte Povera et présentée par M. Damien Delille, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Lyon II.

Pour la 13<sup>ème</sup> séance nous retrouverons M. Frédéric Rossi-Liegibel, chercheur associé du CNRS et professeur d'histoire contemporaine et du design, qui nous avait fait une passionnante conférence sur le design il y a deux ans lors du cycle consacré à l'Autriche-Hongrie.

Evidemment, son retour était incontournable s'agissant de l'Italie du Nord, un des temples historiques du design.

Mais l'Italie du Nord, c'est aussi, en particulier à Milan, un haut lieu de la mode.

D'où l'approche particulière de la conférence qu'il nous donnera cette année, sous le titre prometteur de « Les rapports complexes de la mode et du design ».

Tout aussi incontournable se présente le sujet de la 14<sup>ème</sup> séance sur l'histoire du théâtre italien, que nous présentera un italien pour le coup, président de la société Dante Alighieri à Lyon, M. Giampaolo Pinna.

Puis, dans une 15<sup>ème</sup> conférence, nous aborderons de plein pied quelques grands noms de la littérature italienne à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècles (M. Alessandro Martini).

Un sujet toujours relatif à la littérature pour la 16<sup>ème</sup> conférence, mais dans un domaine où l'Italie s'est particulièrement illustrée, bien qu'il soit assez mal connu en France, le polar italien. Mais

cette conférence dépassera le domaine de la littérature, son titre complet étant « Le polar italien, reflet de la société actuelle ». Vaste et alléchant programme...

Cette conférence sera présentée par Mme Charlotte Moge, maître de conférences en études italiennes à l'Université Lyon III.

Encore un sujet incontournable quant on pense à l'Italie du Nord et en particulier à Milan, l'opéra, qui nous sera présenté dans une 17<sup>ème</sup> conférence par M. Pierre Saby dont nous avons pu apprécier ces dernières années les interventions passionnantes et toujours bien illustrées.

Mais bien évidemment il n'y a pas que l'opéra et nous avons souhaité dépasser la simple présentation des compositeurs : M. Saby a accepté de nous faire une seconde conférence sur la musique, qui sera en principe la 18<sup>ème</sup> conférence : il y évoquera bien sûr des compositeurs mais aussi des instrumentistes, des luthiers (n'oublions pas que Crémone est dans notre zone d'études), des salles, des institutions...

Nous souhaitons pour la 19<sup>ème</sup> conférence (nous arrivons bientôt au terme de ce cycle sur l'Italie du Nord) une présentation d'une des grandes villes d'Italie. Il y avait l'embarras du choix... Finalement nous avons retenu Turin, la plus proche de la France mais pas forcément la mieux connue par nous français. C'est M. Guy Perrin qui nous présentera cette conférence intitulée justement : « Turin la discrète, capitale royale méconnue ».

Sur sa lancée, M. Perrin nous fera la 20<sup>ème</sup> conférence sur le thème de « L'Italie du Nord entre l'Europe et la Méditerranée ». Sujet encore prometteur et, pour le moins, ancré dans l'actualité...

Enfin, une 21<sup>ème</sup> conférence... Je rappelle que la conférence prévue l'an dernier sur l'architecture contemporaine à Londres n'a pas pu avoir lieu. Compte tenu du moment où ce problème est survenu, nous n'avons pas pu malheureusement trouver une solution de remplacement. En compensation, les fidèles inscrits



**cette année auront donc une conférence supplémentaire cette année...**

**Pour cette conférence nous retrouverons Mme Charlotte Moge, sur un sujet peut être inattendu : « L'Italie du Nord : un nouvel eldorado pour les mafias ? (avec un point d'interrogation) ».**